

***Les années 68 :
événements, cultures politiques et modes de vie***

Lettre d'information n°13

Séance du 26 février 1996

Les Provos¹

par Tjebbe VAN TIJEN

Geneviève Dreyfus-Armand

Tjebbe van Tijen qui nous parle aujourd'hui du mouvement provo est un collaborateur de l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam où, notamment, il s'est occupé de la collecte et du traitement des archives de ce mouvement. L'Institut, est-il besoin de le rappeler, est un des hauts lieux de la recherche en histoire sociale en Europe ; créé en 1935, par un professeur d'économie, il a très rapidement mené de nombreuses opérations de sauvegarde d'archives dans une Europe menacée par le nazisme, particulièrement dans Vienne (archives des sociaux-démocrates autrichiens et celles de Bakounine). Il a accueilli les archives de la social-démocratie allemande et, en 1939, celles du mouvement anarchiste espagnol ; après la Seconde Guerre mondiale, l'Institut a continué son travail de collecte d'archives jusqu'à devenir l'un des principaux centres européens d'archives politiques et sociales et un modèle pour les institutions comparables.

Exposé de Tjebbe van Tijen

L'exposé de T. van Tijen s'appuie sur la projection de nombreux documents iconographiques et de divers textes ; une reproduction pourra être consultée à la BDIC sous le titre [*Recueil. Mouvement Provo hollandais. Documents divers*].

¹ Ce texte est un compte rendu de la séance du 26 février, rédigé par Geneviève Dreyfus-Armand.

T. van Tijen évoque les racines culturelles du mouvement provo : le surréalisme, le mouvement COBRA (Copenhague-Bruxelles-Amsterdam), le lettrisme et le situationnisme ; aux Pays-Bas, les artistes du mouvement COBRA éditent *Reflex*, publication aux propos délibérément irrévérencieux et la revue *Potlatch*, qui commence à paraître en 1959 et diffuse les thèses situationnistes. Dès le début des années 1960, un mouvement antiatomique hollandais émerge et Amsterdam voit, parallèlement, se développer des happenings d'artistes et de marginaux ; des fêtes provocatrices se multiplient, où la marijuana est fumée ouvertement, et des artistes cultivent un théâtre de l'absurde. Le mécène Nicolaas Kruze, propriétaire du restaurant « Les cinq mouches » et prophète de la « nouvelle mathématique messianique universelle » est associé à ce milieu artistique. Des cercles de discussion sur toutes sortes de sujets se constituent à Amsterdam et c'est à la confluence de toutes ces influences et pratiques que naîtra le mouvement provo.

Un personnage joue un rôle important : Robert Jasper Grootveld ; sensible aux cancers provoqués par la fumée du tabac, il centre dès 1963 son action sur la lutte antitabac et milite contre la publicité en faveur des cigarettes. Il se fait le porte-parole d'une sorte de messianisme militant, mi-sérieux, mi-plaisant, et recouvre de graffiti les affiches publicitaires des marques de tabac ; plusieurs fois arrêté, il crée cependant, avec l'aide de N. Kruze, un « temple anti-fumeur », lieu devenu vite populaire. À la même époque, Grootveld participe également, au Quartier latin, à Paris, à des happenings organisés dans le sillage du surréalisme, du dadaïsme et du lettrisme, avec des personnalités comme Jean-Jacques Lebel : peintures sur des corps de femmes, collages, créations artistiques diverses... Après l'incendie du temple anti-fumeurs, Grootveld cherche un autre endroit pour continuer sa lutte contre le tabac et jette son dévolu sur la statue du Lieverdje, « le petit chéri », « le chérubin », équivalent du Manneken Pis belge, situé dans la grande rue centrale de la ville, le Spui, et financé par une marque de cigarettes américaines, Hunter. À partir de 1964, Grootveld réalise des happenings hebdomadaires, le samedi à minuit, devant la statue, « pour le consommateur asservi par le grand syndicat de la drogue ». Il rend ses happenings publics en y appelant par des tracts ; il en fera des dizaines dans cet endroit très fréquenté. On brûle des journaux internationaux devant la statue et la police, encouragée par une presse qui dénonce les « voyous », ne manque pas d'intervenir et de saisir de jeunes manifestants généralement non-violents.

Le mouvement provo est également à la confluence d'autres mouvements, où l'on retrouve en partie, mais pas totalement, les mêmes personnes : la mobilisation contre la guerre du Vietnam, importante dès 1965, avec des manifestations et meetings nombreux ; la mouvance libertaire a également une tradition assez forte à Amsterdam et des anarchistes font partie du mouvement provo depuis ses origines. Un petit groupe informel se constitue vers mars 1965, fusion des alternatives « politiques » et « artistico-écologistes ». Un tract rédigé en français et intitulé *Provo, journal anarchiste*, s'adresse au « provotariat », défini ultérieurement non comme une classe – car de composition trop hétérogène pour cela – mais comme une « foule d'éléments subversifs », où se retrouvent « beatniks, pleiners, nozems,

teddy-boys, rocks, blousons noirs, hooligans, mangupi, étudiants, artistes, asociaux, anarchistes, anti-bombes... ceux qui ne désirent pas faire carrière, qui mènent une vie irrégulière, ceux des jungles asphaltées... ceux qui se sentent inadaptés à cette société... » ; *Provo* déclare :

« Aux Pays-Bas, le mouvement anarchiste “ Provo ” est né du provotariat et il souhaite que le provotariat du monde entier devienne conscient de son déclassé. Que veut l’anarchisme ? la collectivisation, la décentralisation, la démilitarisation. Une société nouvelle, une fédération de communes autonomes, dans laquelle la propriété privée sera abolie.

Chacun y sera responsable de l’existence économique et sociale. Des machines électroniques accompliront dans l’époque cybernétique qui vient la tâche des administrations (éternel prétexte de l’existence de nos politiciens).

Dans une telle société technique, décentralisée en petites communautés, la démocratie sera réellement possible.

L’ANARCHIE VEUT LA REVOLUTION !

“Provo” désespère de l’avènement de la Révolution et de l’Anarchie. Cependant “Provo” puise son courage dans l’anarchisme : l’anarchisme est pour lui la seule conception sociale admissible. C’est son arme idéologique contre les forces autoritaires qui nous oppriment.

Si le provotariat manque (jusqu’à présent) de forces pour

LA REVOLUTION, il reste :

LA PROVOCATION

La provocation, avec ses petits coups d’épingles, est devenue notre seule arme, imposée par la force des choses.

C’est notre dernière chance de frapper les autorités aux endroits sensibles et vitaux.

Par nos provocations, nous devons forcer les autorités à se démasquer. Tous les uniformes, bottes, képis, sabres, matraques, autopompes, chiens policiers, gaz lacrymogènes et tous les moyens que les autorités tiennent encore en réserve, elles devront les employer contre nous. Les autorités devront ainsi se MANIFESTER EN TANT QU’AUTORITES REELLES : le menton en avant, les sourcils froncés, la colère dans les yeux, menaçant à droite, menaçant à gauche, commandant, interdisant, condamnant. Elles se rendront de plus en plus impopulaires, ainsi la conscience des gens mûrira pour l’anarchie.

ET VIENDRA LA CRISE !

C’est notre dernière chance : LA CRISE DES AUTORITES PROVOQUEES.

Telle est la grande provocation à laquelle “Provo-Amsterdam” appelle le provotariat international.

PROVOQUEZ, FORMEZ DES GROUPES ANARCHISTES !

Attention, provos, nous perdons un monde ! »

En mai 1965, le journal-tract *Provokatie* est distribué et, très vite, une mobilisation unifie les divers courants autour d’un débat sur la monarchie : la princesse héritière Beatrix se fiance avec le diplomate allemand Claus von Amsberg, à qui l’on

reproche d'avoir été membre des jeunesses nazies et soldat dans la Wehrmacht sous le III^e Reich. *Provokatie* s'en prend à la fois à Claus von Amsberg, au prince Carlos Hugo de Bourbon Parme, mari de la princesse Irène, chef des traditionalistes carlistes espagnols et soutien de Franco, et au prince consort Bernhard, mari de la reine Juliana et membre à vingt-cinq ans d'une formation nazie. « Quel est le plus grand démocrate des trois ? », titre *Provokatie* n° 3. Le lancer symbolique du journal provo du haut du pont du Kaisergracht lors de la première visite de Claus von Amsberg, en bateau à Amsterdam, marque véritablement la réalité du mouvement provo. Les Provos organisent une contre-cérémonie lors du mariage de Beatrix et Claus, le 10 mars 1966 : ils jettent des bombes fumigènes un peu partout dans Amsterdam et diffusent de fausses nouvelles, tandis que la police charge au milieu des rares spectateurs.

Parallèlement, les Provos développent de nombreux programmes alternatifs, pleins d'imagination, le plus souvent d'inspiration écologique, les « plans blancs », notamment les « vélos blancs » ou l'« auto blanche » ; le « vélo blanc », destiné à affranchir le citadin de la domination du « monstre automobile », devrait pouvoir être utilisé par qui en a besoin et laissé dès qu'il n'est plus utile. Les Provos prévoient également l'organisation de crèches et de « maisons blanches » pour résoudre le problème du logement à Amsterdam. Il s'agit de libérer l'individu, notamment la femme, et de vivre dans une cité harmonieuse et sans pollution. Les Provos reprennent les théories de l'urbaniste Constant – ancien membre du mouvement COBRA et du Bauhaus – sur la « nouvelle Babylone » : « L'homme a la possibilité de vivre dans un paradis terrestre, une Nouvelle Babylone parfaite, la ville de l'ère automatisée... À la Nouvelle Babylone, notre créativité latente se réveillera... *Homo ludens* jouera dans une civilisation de l'ordinateur, sa vie ne sera rien d'autre qu'un jeu ». Programmes féministes alternent avec plans de gestion d'Amsterdam, le politique est toujours ludique et les visions basées sur des technologies imaginatives. La presse internationale ne tarde pas à se faire l'écho de ces « beatniks d'Amsterdam » (*Marie-Claire*, supplément Bénélux, n°160, juin 1966) et à dénoncer, derrière ceux pour qui « la révolution est un jeu », une Internationale occulte : « les Provos apportent aux théoriciens, jusqu'ici isolés, de l'Internationale situationniste ce qui leur manquait encore : des troupes capables d'une "figuration intelligente", capables de constituer le bras séculier d'une organisation qui, elle-même, tient à rester plus ou moins dans l'ombre » (*Le Figaro littéraire*, 4 août 1966).

La popularité des Provos est telle que le mouvement obtient un élu aux élections municipales d'Amsterdam en juin 1966 et les « plans blancs » servent de base à leur action ; leur audience internationale croît. Mais, divisé, le mouvement est dépassé par son succès et des groupes plus politiques apparaissent et manifestent contre la guerre du Vietnam ou le nucléaire ; le mouvement s'auto-dissout le 13 mai 1967 lors d'un grand happening. Il aura été particulièrement original : sans local ni structure permanente ni organisation figée, chaque action ayant ses organisateurs. Non-violent, pacifiste, écologiste avant la lettre, le mouvement provo a manifesté un refus des partis et des pouvoirs de toutes sortes ; d'un esprit libertaire ludique, il a

beaucoup utilisé le détournement de l'image et était passé maître dans l'art du happening.

DISCUSSION

Geneviève Dreyfus-Armand

Ce qui est frappant dans votre exposé c'est de voir apparaître et se développer aux Pays-Bas, entre 1963 et 1967, bien avant les événements français de mai 68, des thématiques qui ne seront présentes en France qu'à partir de 1968 : le féminisme, l'écologie, la liberté de la sexualité, le désir de changer la vie... La circulation des idées entre plusieurs pays est également manifeste, notamment entre les États-Unis, l'Allemagne, les Pays-Bas et la France ; vous avez également montré un dessin où apparaît la signature de Willem, principal dessinateur des publications provos, et dont on connaît ensuite le rôle dans *Charlie Hebdo* en France dans les années 1970.

Tjebbe van Tijen

Le mouvement provo a eu également des contacts dans les pays scandinaves, les États-Unis, la Belgique, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne fédérale, la Grande-Bretagne, mais aussi en Tchécoslovaquie, auprès de groupes formés autour du jazz, en Yougoslavie ; des textes ont été traduits en russe. Il y a eu une manifestation internationale de provo, à Paris, en mars 1967.

L'influence des provos est importante aussi dans nombre de mouvements culturels underground – revues comme *Parapluie*, *Actuel* et même *Utopie* – et dans l'éclosion des groupes pacifistes anti-atomiques et écologistes de divers pays.

Robert Frank

Dans le phénomène des blousons noirs – que vous avez évoqués comme l'un des composants du mouvement provo – y a-t-il une comparaison possible avec ce qui se passe en Angleterre, avec des bandes rivales, de générations, d'origine sociale et de comportements différents ?

Tjebbe van Tijen

Des clivages à l'anglaise existent chez les blousons noirs. Les Pleiners évoqués dans *Provo* sont une tendance de marginaux des rues qui vivent sur la Leidsplein : ils sont davantage des intellectuels que les Dykers, plus populaires et violents, qui fréquentent le Nieuwendijk.

Ingrid Gilcher-Holtey

Il y a une tradition de contestation importante en Hollande avant 1968 ; mais peut-on parler, en 1968, de mouvement social ou d'actions provocatrices restées limitées à de petits groupes, surtout des groupes artistiques d'avant-garde, situationnistes, et isolées du reste de la société ?

Tjebbe van Tijen

Les conditions économiques et le fonctionnement de la société étaient assez différentes en Hollande de ce qu'elles étaient en France ; une démocratisation des institutions était en cours. En 1968, lors d'élections municipales, les Kabouters, héritiers du mouvement provo, obtiennent cinq sièges à Amsterdam et d'autres sièges dans d'autres villes. Si bien que le mouvement a pu avoir une action dans le domaine de l'écologie, de l'urbanisme et de la psychiatrie notamment, dans la droite ligne des thèmes avancés précédemment ; des centaines de comités de quartiers se sont constitués, sous la double influence des mouvements hollandais des années 1965-1967 et de l'expérience française de mai 1968. Parallèlement à la France, les mouvements culturels ont été nombreux également, surtout dans le théâtre ; mais pas de grèves et d'occupations d'usines comme en France.

Bernard Brillant

Il est frappant de voir, dans les documents projetés, que les mouvements des années 1965-1966 sont surtout de type culturel – avec une sorte d'avant-garde culturelle – et que ceux des années 1967-1968 sont davantage politiques – avec des références au Che, au Vietnam, à la Chine. Comment passe-t-on aussi rapidement d'une contestation esthétique et culturelle à des références politiques organisées ? Est-ce que ces mouvements politiques sont forts ; sont-ils issus des Provos ou naissent-ils séparément ?

Tjebbe van Tijen

Il y a eu une sorte de renaissance des mouvements politiques marxistes-léninistes, la plupart du temps issus de scissions du parti communiste, que ce soit le mouvement anti-atomique et pacifiste ou les groupes maoïstes. Les critiques situationnistes du système maoïste en Chine n'ont eu alors aucune influence.

Bernard Brillant

Autrement dit y a-t-il un rapport entre l'auto-dissolution du mouvement provo et l'émergence politique des groupes marxistes-léninistes ?

Tjebbe van Tijen

Les groupes marxistes-léninistes étaient présents dans le mouvement provo, mais ils s'affirment de plus en plus après la disparition « officielle » du mouvement. On peut dire qu'il y avait ceux qui avaient besoin d'« idéologiser » et se réclamaient de pays lointains érigés en modèles et ceux qui s'adonnaient à des interventions concrètes : la psychiatrie, les occupations d'immeubles, les crèches, le féminisme, la circulation automobile et les transports publics. Mais la fusion s'opérait parfois au niveau individuel et l'on voyait des partisans de régimes jugés révolutionnaires – Chine, Albanie – participer également à des actions concrètes de ce type, régies par une démocratie directe.

Robert Frank

Quel est l'impact de la guerre du Vietnam sur ce tournant de 1967-1968 ? Il y avait un mouvement pacifiste, anti-bombe, opposé aux bombes nucléaires, et à partir du moment où les bombardements s'intensifient au Vietnam, il y a réactivation du pacifisme, mais cette fois contre un ennemi bien désigné, l'impérialisme américain ; est-ce que ce n'est pas cela qui explique le changement de ton et le passage d'une avant-garde culturelle à des groupes davantage politiques ?

Tjebbe van Tijen

Probablement. Pour répondre à une question sur le mouvement féministe, je peux indiquer qu'il a commencé en 1967, avant de nombreux pays où il débute généralement après 1968 ; il est dû à l'initiative d'Irène van de Weetering, auteur de manifestes féministes. À la même époque où, à Berlin, on s'intéresse à l'éducation anti-autoritaire ; en Hollande, le mouvement reïchien était important dès les lendemains de la guerre et l'on s'est interrogé très tôt sur les problèmes de la sexualité. Le mouvement des crèches a commencé, lui aussi, en 1967 : des parents s'occupaient des enfants par roulement.

Pour répondre à une autre question sur la violence, la radicalisation éventuelle du mouvement provo et les réactions de la police ; rien de comparable avec des pays comme l'Italie et l'Allemagne, mais également avec la France. Pas de violence dans le mouvement, le plus souvent ludique, et s'il y eut des arrestations nombreuses, la police s'est réorganisée afin de limiter la répression.